

qui tendraient à rendre notre feuille l'organe et l'instrument des personnalités et des haines individuelles.

Le *Grognard* paraîtra, autant que possible, une fois par semaine, et se vendra *trois sous*.

Toutes communications ou lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Le *Grognard* est en vente : Hauteville, chez M. Fréchette, libraire, vis-à-vis la cathédrale; chez M. Hardy, libraire, rue de la Fabrique. Basse-ville, chez M. S. B. Hardy, libraire, vis-à-vis l'Église. St. Roch, chez M. Turcot, hôtelier, vis-à-vis la salle Jacques-Cartier. St. Sauveur, chez M. Frs. Auger, marchand-épicerie, rue Saint-Valier.

## LA POLITIQUE, QU'EST-CE QU'ÇA ?

Qu'est-ce que la politique? question grave et perplexe, et dont la solution a occupé l'esprit d'un grand nombre de philosophes. Jadis, l'on avait une définition assez simple de la politique : on prétendait communément qu'elle était l'ensemble des principes par lesquels on pouvait gouverner sagement un peuple, et le conduire au bonheur. Mais c'est là une définition arriérée, et qui ne pouvait trouver place que dans les siècles d'ignorance et de superstitions; elle a dû naître au milieu des épaisses ténèbres du moyen-âge. Notre siècle, qui est, avant tout, un siècle de vertu, de lumières et de progrès, devait nécessairement trouver une meilleur définition; aussi, en a-t-il inventé et par milliers. En Russie, la politique est l'art de rendre le peuple heureux à coups de knout; en Autriche, pays plus humain, la politique est l'art de donner le bonheur au peuple à coups de bâton; dans le nouveau royaume d'Italie, où le gouvernement a atteint le sublime de la générosité et de l'intelligence, la politique est devenue l'art de rendre le peuple heureux malgré lui; en Angleterre, la politique n'a pas varié depuis trois siècles, et elle est encore l'art de rester ministre et de chercher à l'être; aux États-Unis, où l'on est plus avancé, la politique est l'art de faire honnêtement les choses les plus *malhonnêtes du monde*. En Canada, nos hommes d'État et nos grands politiques ont combiné avec beaucoup de sagesse la définition américaine et la définition anglaise. De leur part, on ne pouvait et on ne peut attendre mieux; c'est agir avec dés-intéressement, honneur et légitimité. Le vulgaire inconsidéré, la plèbe ignare et mal-apprise, croit que les gens s'acharment à être ministres, demi-ministres et députés par "amour de la chose," et en vue du

petit salaire y attaché. C'est une erreur profonde; c'est mal juger, c'est méconnaître entièrement l'esprit d'abnégation dont sont animés les hommes publics. Tout homme d'État (et qui ne l'est pas aujourd'hui que le monde est si savant?) tout partisan attaché à certaines doctrines sociales se dit fort naturellement: "Mes principes politiques sont excellents, ils sont les meilleurs; tant que le gouvernement ne les aura pas adoptés, le peuple sera malheureux, souffrira et sera dérasé d'impôts, le coffre public sera vide, la nationalité canadienne sera en danger, et le malheur et la misère seront partout. Le peuple trouve mes idées absurdes et n'en veut pas; il n'est pas à la hauteur de mes conceptions et ne peut pas m'apprécier. Mais qu'importe? il faut sauver le peuple, même en dépit de ses entêtements. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que dans un gouvernement constitutionnel, une idée, un principe bon ne peut être admis qu'en passant par le creuset des deux chambres. Il faudra donc que j'aille en chambre, que je me fasse élire pour faire triompher mes principes. Ce sera une pénible nécessité pour moi; la vie publique exige des sacrifices de goût et d'intérêt. Mais puisque le pays a besoin de moi, je me sacrifie."

Nos ministres actuels et nos futurs ministres, qui sont très nombreux, en sont tous à ce point. Ils ont à lutter contre l'ignorance et les préjugés du peuple, qui a la sottise de ne pas les prendre sur parole pour des grands hommes; ils renoncent à des positions superbes pour se dévouer noblement à la cause sacrée du salut commun; ils poussent généreusement l'oubli d'eux-mêmes jusqu'à acheter leurs électeurs pour en faire, par l'application de leurs théories, les habitants du pays de Cocagne sérieux que leurs hautes capacités politiques vont enfanter.

Et que reçoivent ces généreux fils du pur dévouement en récompense de leurs services incalculables?—l'ingratitude de leurs concitoyens, les injures de quelques journalistes gagés, et la bagatelle de £1,500 ou £2,000 par année, moins les petits négoce innocents permis entre ministres et députés honnêtes et bien élevés!

Résumé: en Canada, la politique consiste à acheter les gouvernés pour les rendre heureux. Dans aucun pays du monde, les gouvernants ne se montrent aussi dévoués, et le *Grognard* vengera leurs grandes vertus méconnues et flétrira l'insolence de ceux qui osent douter que chaque ministère ne soit exclusivement composé d'honnêtes gens.

OHS. DE L'ERABLIÈRE.

## PLAIDOYER EN FAVEUR DE L'ESCLAVAGE.

[Nous reproduisons, à titre de curiosité et de nouveauté, l'article suivant sur l'esclavage.]

Si l'on n'y prend garde, la reconnaissance des États du Sud pourrait bien passer, un de ces matins, à la qualité extrême de fait accompli.

On commence à en parler un peu partout, en France, en Angleterre, et pour ces raisons: que les causes gagnées d'avance tentent médiocrement les bons avocats; que la question de l'esclavage est limpide comme de l'eau de roche; qu'il est impossible de la clarifier davantage, les abolitionnistes ne s'en occupent plus assez. Parlez-moi des journalistes qui préconisent le bon M. Jefferson Davis, ce farcieux président qui a dit que l'esclavage était de droit divin. Ceux-là tiennent bon, et prêchent l'abondance pour leur saint.

— Reconnaissons! reconnaissons! s'écrient-ils.

— Attendez encore, répondent les prudens.

— A quoi bon? Ne savez-vous pas que rien n'est absolu en ce monde, la liberté surtout?

— Hélas! nous le savons.

— Eh bien! alors, laissez aux Américains, à qui cela fait plaisir, le droit de peser légèrement sur leurs esclaves.

En souffrirez-vous? Non. La blancheur de votre peau est inattaquable; le chat à neuf queues le plus endurci refuserait d'y mordre; il sait trop ce qu'il doit à l'éclat de votre épiderme, tandis que tout le monde sait que le cuir noir de l'Africain a été confectionné particulièrement par le Créateur pour être tanné. En cherchant dans la Bible avec soin, vous en acquerez la preuve.

N'allez donc pas contre les décrets de la Providence en contrariant ses décrets formels.

Qu'est-ce que l'esclavage, après tout? la famille agrandie. Et le père le plus tendre devant à certains moments corriger et punir sa progéniture rebelle pour la maintenir dans le droit chemin, il doit vous paraître tout simple que le planteur fasse pour ses fils d'adoption ce que le papa le moins sévère est forcé de faire quelque fois à l'endroit et à l'envers de ses bébés chéris.

Mon Dieu! la main tournée, le planteur n'y pense plus.

Lui! en voulant au nègre qu'on vient de fustiger par ses ordres! Ah! vous le connaissez mal! Sachez, au contraire, que lorsqu'il arrive un accident grave à l'esclave justement tancé, son maître sera le premier à donner des ordres pour qu'on prenne soin de lui.

Mais l'audace des folliculaires ne recule devant rien. Ils vous diront, par exemple, que tel propriétaire a fait mourir, sous le